

LA CRIÉE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN RENNES - F

Place Honoré Commeurec – 35000 Rennes
T. 02 23 62 25 10 – la-crie@ville-rennes.fr
www.crie.org

L'exposition de **Julien Bismuth**

Sibyl Sybil est ouverte

du 23 juin au 20 août 2017

Sophie Kaplan est la commissaire de cette exposition.
Sibyl Sybil est produite par La Criée centre d'art contemporain.



La Criée est un établissement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture / Drac Bretagne, de la Région Bretagne et du Conseil département d'Ille-et-Vilaine.

Sybil Sybil est une exposition de Julien Bismuth, artiste associé au cycle artistique de La Criée *Alors que j'écoutais moi aussi [...]* consacré aux formes multiples du récit. Sa pratique a recours à des média très variés : performances, sculptures, installations, photographies, vidéos, dessins, collages, etc. « C'est souvent la pièce, l'œuvre, qui décide de son médium »¹, dit-il. Le texte et l'écriture ainsi que la lecture, au sens le plus large du terme, y occupent une place centrale.

Julien Bismuth a construit son exposition à La Criée autour de la figure emblématique de la sibylle, qui peut s'écrire *sybil* ou *sibyl* en anglais. La sibylle est un personnage de la mythologie grecque, celle d'une prophétesse, dont les prédictions étaient écrites dans un langage énigmatique, dit « sibyllin », sur des feuilles de chêne qui étaient ensuite dispersées par le vent. « Le rapport que j'entretiens avec l'écriture est doté d'une forme de passivité ou de réceptivité. L'écriture engage à des formes de lectures ou d'écoute qui débordent le cadre de la page. Souvent quand j'écris, j'ai l'impression de transcrire des phrases qui me viennent d'ailleurs, dont l'origine et le contenu peuvent même m'être énigmatiques ou plurivoques.»²

Comme un metteur en scène ou un scénographe, Julien Bismuth met en espace des éléments textuels, matériels ou performatifs dans ses œuvres. Pour cette exposition, il est parti du principe que pour donner une éloquence à un geste, il faut lui donner de l'espace, l'entourer de blancs voir même de mystère, comme une citation non attribuée. En marge des œuvres exposées, Bismuth introduit également une écriture subjective des cartels, dont les textes jettent une lumière délibérément partielle sur les différentes pièces de l'exposition.

L'exposition *Sybil Sibyl* réunit trois ensembles de pièces : le premier est la vidéo *Sybil Sibyl* présentée dans la seconde salle ; le second réunit des collections, des photographies, une vidéo, des objets ou traces d'actions ; le troisième est celui des *Lettres à l'exposition*.

¹ « Julien Bismuth en conversation avec Sophie Kaplan », *Mind The Gap*, édition Crac Alsace, Altkirch, 2010

² Julien Bismuth, correspondance du 5 juin 2017

La vidéo *Sibyl Sybil*

Cette vidéo, produite en 2017, se compose d'une succession de plans fragmentés, avec en audio, l'enregistrement de la voix de l'actrice Laure-Lucille Simon, lisant un extrait d'un des derniers poèmes du poète américain Wallace Stevens, intitulé *The Sail of Ulysses (La Voile d'Ulysse)*³.

« Il s'agit d'un passage qui est ressorti plus particulièrement quand j'ai lu ce poème, comme il arrive souvent quand on lit »⁴. Le texte est lu en alternance en français et en anglais par l'actrice :

Quelle forme a la sibylle?

*C'est la sibylle du soi,
Le soi comme sibylle, dont le diamant,
Dont le plus haut embrassement de toute richesse
est pauvreté, dont le joyau trouvé
au central le plus exact de la terre
est besoin. Pour cela, la forme de la sibylle
Est une chose aveugle qui tâtonne, à la recherche de sa
forme,
Une forme qui est faible, une main, un dos,
Un rêve trop pauvre, trop démuné
Pour qu'on s'en souviennne, cette vieille forme
Usée courbée vers le néant,
Une femme qui regarde au loin sur la route,
Un enfant assoupi dans sa propre vie.*

Ensemble « Gestes et traces »

Julien Bismuth a choisi de présenter trois collections qui rassemblent des objets qu'il a trouvés, achetés, produits aussi, souvent par hasard ou par accident.

³ Wallace Steven, *Opus Posthumous : poems, plays, prose*, New York, A.A. Knopf, 1957. Traduit par Julien Bismuth et Laure-Lucille Simon.

⁴ Julien Bismuth, correspondance du 13 juin 2017

Les deux premières sont des *Collections de stéréotypes pour clichés*, comprenant une série d'Unes du *San Francisco Chronicle* en date du 9 août 1974, jour de la démission du Président américain Richard Nixon, et un autre ensemble de matrices de publicités pour des films. Le stéréotype (étymologiquement « type en relief ») désigne une matrice d'impression typographique en papier utilisée à l'origine en imprimerie. Il consiste en un moulage d'une composition de lettres amovibles fait avec de la pulpe de papier. Ce moule était ensuite utilisé pour réaliser des plaques d'impression en métal et en relief, appelées clichés. Au fil du temps et de l'évolution des techniques d'impression, la signification première de ces mots a disparu au profit de celles qu'on leur attribue aujourd'hui, témoignant ainsi de l'évolution du langage.

La collection des bricoles rassemble des objets disparates comme autant de fragments, traces d'histoires, d'anecdotes, supports possibles à l'écriture : des créations en paille confectionnées par les enfants de la tribu Pirahã en Amazonie où Julien Bismuth a séjourné récemment, deux nez en silicone produits lors du tournage *Willy Billy* en 2013, des notes sur des morceaux de papier passés par mégarde à la machine, un glossaire d'effets sonores pour un dessin animé japonais, un prototype d'une écriture de lettres en relief pour aveugles, un outil mystérieux trouvé sur un marché, etc. « Ce sont des objets que je garde dans mon atelier, que je regarde de temps en temps, qui m'inspirent d'une manière implicite et passive. Pour moi, collectionner, garder quelque chose, former une archive, c'est une sorte de geste. Une action qu'on peut lire, qui a une signification multiple ou ambiguë.»⁵

Julien Bismuth présente également un ensemble d'œuvres mêlant images et objets témoins, produits ou esquisses d'une action, aux potentiels de fiction.

Certaines images ou objets sont les **traces de performances passées**, de gestes isolés, cités en fragment. Les séries photographiques présentent en particulier des mouvements de chute et/ou de rupture. *Jest* a été réalisé avec un objet de cinéma lors du montage et du déroulement d'une exposition à Brême en Allemagne.

⁵ Julien Bismuth, correspondance du 13 juin 2017

Nilly est constitué de cinq vidéogrammes de la captation de la performance *Willy Nilly* en 2016, dans lesquels on voit les instants qui suivent l'éclatement d'un gant en latex rempli de pigment. Collées directement au mur, les images se détachent de la documentation pour devenir des œuvres autonomes et reproductibles.

La trace de gestes passés se matérialise également sous forme d'objets : *Pli* et *Un point ou une distraction* associent divers matériaux en suspension dans l'espace, tandis que *Donc j'ai regardé mes chaussures et changé d'avis* invite à poser le regard au sol. Les chaussures recouvertes de cristaux de sel portent le souvenir d'une exposition de Julien Bismuth à Francfort : après avoir voulu recouvrir le sol de la galerie de cristaux de sel, l'artiste a finalement renoncé en raison de l'irrégularité du sol. Ses chaussures, ayant conservé la trace de cet échec, sont devenues l'œuvre exposée.

D'autres pièces témoignent d'actions récentes, réalisées par Julien Bismuth lors du montage de l'exposition : une trace de maquillage sur une plaque de verre (*Chaque chose a un visage et chaque visage a une chose*), l'empreinte du bout de son nez dans le mur (*Nasse*), un geste sur deux bouteilles en sucre (*Jests*)...

Enfin, certains objets relèvent d'un **potentiel d'activation** impliquant une action ténue et précise. Ainsi, *Une pensée* est un bâton blanc que l'on fait pivoter sur le côté chaque jour, de manière à ce qu'il se déplace le long des murs de la salle tout au long de l'exposition, « comme une idée qui tourne et se déplace à fur et à mesure qu'on y repense.»⁶

Caspar s'inscrit dans la série de motifs sérigraphiés que Julien Bismuth a débuté en 2016. Les œuvres de cette série se composent de l'écran de sérigraphie et de son impression, sur n'importe quel support et en autant de fois souhaitées. Le motif créé pour La Criée, sérigraphié sur papier peint, a été réalisé à partir d'un dessin d'une image rêvée, griffonnée sur une page de carnet dans le noir en pleine nuit.

⁶ Julien Bismuth, correspondance du 13 juin 2017

Lettres à l'exposition

Julien Bismuth donne à lire son processus de travail dans la série des *Lettres à l'exposition*. Il prévoit d'en écrire dix, depuis Rennes, puis en Europe et jusqu'au Brésil en août. Les trois premières lettres sont écrites en public dans l'espace d'exposition. Ces écritures improvisées, qui s'adressent en direct à un public présent ou virtuel, s'achèvent lorsque la surface de la feuille ou de la page d'ordinateur est remplie. Ces pages sont ensuite imprimées et affichées à La Criée.

« Cette exposition s'articule autour de la trace. La trace est une matérialisation partielle ou fragmentaire d'une idée, d'un geste ou d'une action. La trace est un indice qui engage à un déchiffrement, autour de laquelle une pensée se construit comme un fruit autour de son noyau. On peut concevoir l'écriture comme la trace d'une activité et de son évolution. Cela vaut aussi pour la performance, qui forme une partie importante de mon travail, et par rapport à laquelle la notion de trace me semble plus riche et plus parlante que l'éternelle oscillation entre présence et absence, vécu et documentation qui entoure cette pratique.»⁷

—

Julien Bismuth est né en 1973 à Paris, il vit et travaille à New York.

En 2016, il a eu trois expositions personnelles, l'une dans sa galerie parisienne, l'autre chez Lira à Rome et la troisième au Guggenheim de New York.

Il a également participé à des projets collectifs à la 21er Haus de Vienne, en Autriche, à la Villa Medici à Rome, et au Plateau Frac Île-de-France à Paris.

En 2017, il présente *Streams* dans sa galerie new-yorkaise Simone Subal gallery.

—

www.julienbismuth.com

—

⁷ Julien Bismuth, correspondance du 19 juin 2017

Votre visite

En individuel

L'entrée à La Criée est libre et gratuite.

L'équipe d'accueil est disponible pour répondre à vos questions et vous guider autour de l'exposition.

L'espace de documentation *Les Sources* propose une sélection d'ouvrages en lien avec l'exposition.

En famille

En visite libre, vous pouvez partager un jeu conçu à partir de l'exposition, disponible sur demande auprès des agents d'accueil.

En groupe

Visites commentées :

du mardi au vendredi entre 10h et 12h et de 14h à 19h.

Chaque visite est conçue en dialogue avec les professionnels accompagnants et peut être adaptée selon la spécificité des groupes. Durée : 1h, gratuit, sur réservation.

Accessibilité

Visite descriptive et tactile pour les personnes aveugles et malvoyantes :

vendredi 30 juin 2017 à 17h30
Durée : 1h30, gratuit, sur inscription au 02 23 62 25 10

Jeunes publics

> Visites mini-pousses

(crèches et petites sections)
du mardi au vendredi, entre 9h30 et 12h. Durée : 45 min

> Visites pêle-mêle

(maternelles et élémentaires)
Visite avec outil éducatif et ludique conçu à partir des œuvres
du mardi au vendredi, entre 9h30 et 12h. Durée : 1h

> Visites mille-feuilles

(collèges, lycées)
du mardi au vendredi entre 9h30 et 12h et entre 14h et 18h.
Durée : 1h

> Visites à modeler

(accueil de loisirs enfants et adolescents)
Visite avec atelier d'expérimentation plastique.
Les mercredis après-midis et pendant les vacances scolaires
du mardi au vendredi, entre 9h30 et 12h. Durée : 2h

Pour préparer ou prolonger votre visite, découvrez les ressources pédagogiques, la bibliographie et l'abécédaire de l'exposition sur le blog du service des publics de La Criée :

www.correspondances-lacriee.fr
(rubrique Ressources / Sibyl Sybil)

Rendez-vous

Pour le vernissage, à 18h30, Julien Bismuth écrit la première de ses *Lettres à l'exposition* : une performance de trente minutes.

Le samedi 24 juin à 15 h, il vous attend pour une discussion autour de l'exposition.

Le mercredi 28 juin à 13 h et le jeudi 29 juin à 18 h, il écrit deux autres *Lettres à l'exposition*.

Samedi 1er juillet à 15 h, la linguiste Griselda Drouet propose une « visite de traverse » de l'exposition.

Le mardi 11 juillet à 18 h, La Criée accueille le lancement des deux premiers numéros du fanzine *Apocryphe*, projet écrit par Pierre Galopin et Johanna Rocard et porté par La Collective.

Informations pratiques

L'exposition est ouverte du mardi au vendredi de 12h à 19h. Les samedis, dimanches et les jours fériés, elle ouvre plus tard, à 14h et ferme à 19h. L'entrée est gratuite.

Tous les rendez-vous sont gratuits et accessibles à tous. En visite libre ou commentée, les groupes sont accueillis uniquement sur réservation, du mardi au vendredi.

Service des publics :

Carole Brulard

T. 02 23 62 25 11 / c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud

T. 02 23 62 25 12 / a.braud@ville-rennes.fr

Suivez l'actualité de La Criée sur internet et les réseaux sociaux :

Site Internet de La Criée : www.criee.org

Blog du service des publics : www.correspondances-lacriee.fr

Facebook : La Criée centre d'art contemporain

Twitter : @la_criée

Instagram : lacrieecentred'art